

Discours de Madeleine Buffet, présidente de l'association « Les Amis de Marie Le Franc » à l'inauguration de la maison marine de Sarzeau le 1^{er} octobre 1999

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Chers amis,

Je voudrais d'abord remercier, au nom de l'Association, au nom de tous les amis de Marie Le Franc, Monsieur GOURMELON¹ d'avoir choisi de donner à ce Centre d'accueil et de loisirs, le nom de MAISON MARINE MARIE LE FRANC. Notre association, créée au début de 1997 s'étant donné pour but de sauver d'un oubli injuste l'œuvre de la Romancière-poète ne peut que se réjouir de cette initiative qui fera connaître le nom de cette enfant du pays de Rhuys d'un vaste public.

Nous apprécions d'autant plus ce geste que, jusqu'à ce jour, plusieurs occasions de reconnaissance officielle de l'importance de cette écrivaine se sont présentées et ont été négligées ou carrément repoussées...

Tous ceux qui ont regretté de voir démolie en 1988, cette caserne des douanes, maison natale de Marie Le Franc sont heureux de la voir renaître sous cette forme de Maison Marine portant son nom ; tous ceux qui, dans un passé plus ou moins proche, ont fait en sorte que le nom et l'œuvre de Marie Le Franc ne soient pas tout à fait oubliés. Par exemple :

Mademoiselle Brigitte Massiet du Biest qui, Directrice de La Bibliothèque de Vannes, organisa une exposition Marie Le Franc à Vannes et à Sarzeau,

Monsieur de Lesdain qui dans nombre d'ouvrages sur la Presqu'île, n'a jamais oublié de parler de notre écrivain,

Monsieur Guillo qui défendit la mémoire de sa concitoyenne à plusieurs reprises,

Madame Huermand, la voisine et l'amie fidèle qui, grâce à ses documents et ses témoignages, aida la Canadienne Paulette Collet à rédiger la partie « bretonne » de son livre

« Marie Le Franc, deux patries, deux exils » et qui a fait récemment un don précieux à notre association,

Monsieur Le Joubioux, Maire du Tour-du-Parc qui, en 1996, a donné le nom de l'écrivain à une rue de Pencadénic et, sous l'impulsion de Madame Maillard, baptisé, à l'occasion d'une exposition, la Bibliothèque Municipale « Bibliothèque Marie Le Franc », toute l'équipe de bénévoles qui a réalisé cette belle exposition,

Monsieur Le Digabel, Maire de Saint-Armel, et son Conseil qui, après avoir accueilli, l'an dernier, notre exposition itinérante, ont baptisé « Salle Marie Le Franc » la salle polyvalente de Saint-Armel, et bien d'autres que j'oublie certainement.

Sont heureux également

les membres de sa famille : sa nièce, Flora Vachey ; ses petites-nièces : Madame Péniguel, Madame Ronceret, son arrière-petite-nièce, Sophie Aubry,

les co-fondatrices de notre Association :

Madame Boullier, de Sarzeau, qui, il y a plusieurs années déjà, grâce à ses recherches, ses démarches, a permis à la « Bibliothèque pour Tous » de Sarzeau de mettre pratiquement toute l'œuvre de Marie Le Franc à la disposition du public,

Madame Larzul, de Banastère, qui, Directrice du Lycée Professionnel « Marie Le Franc de Lorient organisa, à l'occasion du Centenaire² de l'établissement, une exposition, avec causerie sur l'écrivaine,

¹ Président de l'association Loisirs Bretagne Ouest

² Note Association Marie Le Franc : Ne serait-ce pas plutôt cinquantenaire, pour l'établissement créé dans les années 40 ?

la Municipalité de Sarzeau qui accorde une subvention à l'association depuis deux ans, et notre soixantaine d'adhérents, d'ici et d'ailleurs dont beaucoup sont et de plus en plus, des résidents secondaires (aussi ne sont-ils pas parmi nous, ce soir). Tous ces « Amis de Marie Le Franc » sont aussi des amoureux de la Presqu'île et de son patrimoine culturel. Car l'œuvre et le pays sont intimement liés.

En effet, toute la vie de ce pays, de la fin du siècle dernier et de la première moitié de ce siècle a trouvé place dans plusieurs de ses livres.

Bien naturellement, le cadre d'"Enfance Marine", livre de souvenirs, est Banastère — puisqu'elle y est née — dans la Caserne des Douanes— sur cet emplacement même— mais aussi Pencadénic, où vivaient ses grands-parents Botuha, Pénerf, en face, la mer, puis Sarzeau et le Golfe.

Mais son œuvre romanesque "du cycle breton" a, elle aussi, pour cadre, ces lieux familiers, qu'elle connaissait bien, pour y avoir vécu ou pour les avoir parcourus, car c'était une grande « marcheuse ».

Ainsi, son premier roman, « Grand-Louis L'Innocent » qui lui valut le Prix Femina en 1927 se situe pour l'essentiel dans le landier de Port-Navalo. Une grande partie du roman qui lui fait suite « Grand-Louis Le Revenant » se déroule en grande partie dans la région de Port-Navalo, à Sarzeau et dans ses environs.

« Pêcheurs du Morbihan » a pour cadre le Golfe et quelques-unes de ses îles.

Mais surtout, revivent dans ces œuvres les activités, les préoccupations, la vie quotidienne des habitants de ce pays ; en réalité, essentiellement, ses habitants les plus humbles, aux conditions de vie difficiles pour lesquels Marie Le Franc éprouvait une sympathie instinctive et agissante. Nous retrouvons ainsi, présenté de façon simple et émouvante, tout un patrimoine économique, social, culturel.

Revit, sous nos yeux, tout le petit peuple des villages mi-ruraux, mi-maritimes caractéristiques de la Presqu'île, tous ces « héros de la vie quotidienne » comme le propre père de la romancière, le Louis de l'île Tascon, le grand-père Yvon, passeur (de Pencadénic à Pénerf) et conteur, les pêcheurs, Françoise, la repasseuse de coiffes, les filles de Cadénic, « race forte et libre », filles de la mer, les enfants de l'Assistance Publique, si fréquents alors dans les campagnes tout comme ces sans domicile fixe, ces cadous qui traînent souvent dans les rues du village...

Mais gardons-nous de faire de Marie Le Franc un simple écrivain régionaliste, de ses lecteurs de simples nostalgiques du passé, gardons de limiter la portée de son œuvre, de limiter le domaine de son observation, de son expérience. Ne disait-elle pas elle-même : « Je suis une mangeuse d'espace ».

N'oublions pas l'importance de son séjour au Canada, d'une bonne vingtaine d'années, ses combats pour y survivre, pour s'intégrer, toutes les randonnées passionnées qu'elle fit dans ce Québec qu'elle considéra comme sa seconde patrie. Elle apporta à la peinture de la Nature canadienne, à ses forêts, à ses lacs, la même passion qu'à la mer de son enfance. Elle apporta le même intérêt, la même sympathie à ses humbles habitants : « Pêcheurs de Gaspésie » dont la misère la fit même s'engager publiquement, défricheurs-pionniers de « La Rivière Solitaire », guides (Métis souvent) à l'image d'« Héliel, fils des bois », Indiens eux-mêmes...

Ce séjour lui apporta donc une autre occasion d'ouvrir son champ d'exploration du monde et de l'homme et de nous offrir son témoignage.

Aussi son œuvre forme véritablement un tout. Plus qu'une série d'œuvres de fiction ou de récits de voyage ou de présentation de souvenirs, il s'agit du témoignage, de l'expérience, de la recherche d'une femme lucide et courageuse (dont l'écriture est tour à tour sobre, contenue et poétique, lyrique) dont la lecture suggère des réflexions sur nombre de questions, de thèmes plus que jamais d'actualité : les rapports

de l'Homme et de la Nature, les rapports entre les êtres humains, les difficultés de la communication entre eux, les problèmes du couple, la condition de la femme (les personnages féminins sont particulièrement intéressants), l'éducation, la tolérance, la solitude, la quête de la sérénité, de la sagesse ... Face à tous ces problèmes de la condition humaine, Marie Le Franc nous propose cette leçon par l'intermédiaire d'Ève, l'héroïne de « Grand-Louis Le Revenant »

Faire se lever tout ce qui couché horizontalement. Le premier acte de la vie : : vaincre l'incompréhensible engourdissement...

Ève prenait joie à se constituer, à se redresser dans la position verticale, dans le sens des voiles sur la mer et des végétaux sur le sol, dans le sens des hommes qui vont vers un but et du soleil qui monte....

En remerciant Monsieur Bonaventur, Directeur de l'Association L.B.O.³, Monsieur Vanesse⁴, Directeur de la Maison Marine d'avoir bien voulu m'accorder cette intervention au nom de l'Association « Les amis de Marie Le Franc », je voudrais leur rappeler que nous serons toujours à leur disposition pour des animations concernant l'œuvre puisque —si j'ai bien compris— il ne s'agit pas d'un simple nom donné à cette Maison mais de l'ancrer véritablement dans un contexte local précis.

Je profite donc de cette inauguration pour émettre deux vœux auxquels nous l'espérons pourront répondre des personnalités présentes :

Que ce site devienne concrètement le point de départ d'un « Itinéraire Marie Le Franc » itinéraire signalé par des panneaux sur les sites de la Presqu'île chers à notre auteur :

Ce projet entré dans un ordinateur depuis près de deux ans, n'attend plus que son financement !

Le second vœu : Que l'essentiel de l'œuvre de Marie Le Franc soit réédité pour être mis à la disposition de tous. À l'heure actuelle, seul « Enfance Marine » peut être acheté (réédité par Liv'Editions en 1996). Comme j'espère vous l'avoir montré, la lecture de cette seule œuvre est assez réductrice.

Madeleine Buffet

Transcrit par l'Association Marie Le Franc, d'après le bulletin n°7 de décembre 1999

³ [Loisirs Bretagne Ouest](#)

La Maison marine appartient à la paroisse des Épinettes dans le XIII^e arrondissement à Paris. Elle est exploitée par une association brestoise, Epal (Évasion en pays d'accueil), spécialisée dans l'accueil et l'organisation de séjours à dimension sociale. (Source [article](#) Télégramme).

⁴ Directeur de 1999 à 2021(décédé à 58 ans le 20 mars 2021).